

une à Sorel en 1916. Cette fédération aurait pu faire un grand bien et il est regrettable qu'elle n'ait pas reçu plus d'encouragement.

Nous pouvons en parler avec connaissance de cause, puisque nous en avons été le secrétaire de 1911 à 1914. Ce fut toujours à grande peine qu'on pouvait organiser une session. Il était vraiment déplorable de constater l'apathie de nos compatriotes.

Nous-mêmes avons fait souvent part de nos doléances à de grands industriels et de grands négociants, mais comme nous, ils perdaient courage et abandonnaient à elles-mêmes ces chambres de commerce n'existant que pour quelques grosses têtes avides d'honneur.

Il n'est pas étonnant que notre asservissement économique soit aujourd'hui si complet.

Il n'y a pas encore lieu de désespérer. Il ne suffirait qu'un bel élan pour remettre en opération l'organisme de la Fédération. Pourquoi, par exemple, un des nôtres n'irait-il pas rencontrer les officiers des chambres de commerces, ou les autorités municipales de nos villes pour les induire à entrer dans le grand mouvement de notre régénération économique?

Travaillant de concert avec les chambres de commerce la Fédération deviendrait une institution assez puissante pour résister à tous les assauts, et pour donner au commerce canadien-français un essor sans exemple.

L'association des marchands-détaillants, dont les canadiens-français font partie en grand nombre pourrait encore rendre de grands services en l'occurrence. Elle peut être un des plus solides contreforts du grand organisme commercial. Ses membres, les détaillants, pourraient aider efficacement à l'expansion de notre industrie et de notre commerce. Il suffirait de se donner le mot.

Un club d'homme d'affaires.—Le projet de la fondation d'un club d'hommes d'affaires canadien-français a été lancé il y a quelques mois: je ne saurais trop applaudir à cette belle idée.

En des réunions intimes, comme des diners-causeries, nos hommes d'affaires discuteraient ensemble de leurs intérêts propres, puis étendant le cercle de leur débat ils pourraient étudier le grand projet de notre renaissance économique. Ils pourraient préparer un programme, et travailler à sa réalisation.

C'est dans ces réunions intimes qu'on peut mieux s'entendre, s'expliquer; élaborer ses plans de conquête de nouveaux marchés; étudier les meilleures méthodes, bref de s'organiser pour atteindre la première place.

Ce projet de club d'hommes d'affaires canadien-français mérite donc qu'on s'y intéresse et qu'on le réalise au plus tôt afin de n'être pas en retard quand le temps sera venu d'écouler les produits de notre industrie sur les grands marchés de notre pays et de l'univers entier.